



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENTES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique
de son assimilation à l'afrocentrisme
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières
du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu,
des origines à la période coloniale
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. Engagement des associations musulmanes dans la promotion
du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique
et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun :
matérialité du sacré et ontologies religieuses
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve
des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla
de la Province du Sanguié
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) :
genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions
de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
Sadibou SEYDI..... 454-467
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
BAYANG Sirbéle..... 482-495
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
Charles SAMAKE..... 583-598
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>
- Philosophie**
- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>
- Anthropologie et sociologie**
- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssef Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassanabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

- 79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement**
Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &
Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

- 80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique**
Saad CHAFIK..... 1285-1303
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique de son assimilation à l’afrocentrisme

Yves Victor NGONO

Université Assane Seck,

Ziguinchor - Sénégal,

Email : y.ngono@univ-zig.sn

Date de soumission : 21-03-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>

Résumé

Cheikh Anta Diop est souvent présenté comme l’un des pères fondateurs de l’Afrocentrisme moderne en raison de ses travaux portant sur l’origine africaine de la civilisation égyptienne. Une telle assimilation mérite toutefois d’être réexaminée à l’aune d’une analyse historiographique et épistémologique rigoureuse. La présente réflexion se propose d’interroger la pertinence du qualificatif d’afrocentriste attribué à cet auteur, en replaçant son œuvre dans ses contextes scientifique, politique et intellectuel. Pour ce faire, elle adopte une analyse historiographique critique adossée à une herméneutique de l’œuvre de Ch. A. Diop. Le cadre théorique repose sur l’examen de l’Afrocentrisme, l’Afrocentricité et les relents de l’Eurocentrisme. Il apparaît que le savant sénégalais s’inscrit moins dans une démarche afrocentriste que dans un projet scientifique visant à réhabiliter l’histoire africaine, en l’insérant dans une perspective globale et comparatiste.

Mots-clés : Cheikh Anta Diop, Afrocentrisme, Afrocentricité, Critique historiographique, Projet scientifique.

Rediscovering Cheikh Anta Diop : towards a historiographical review of his association with afrocentrism

Abstract

Cheikh Anta Diop is often portrayed as one of the founding fathers of modern Afrocentrism due to his work on the African origins of the Egyptian civilization. However, this classification warrants re-examination through the lens of a rigorous historiographical and epistemological analysis. This present paper aims to question the validity of the label “Afrocentrist” applied to Cheikh Anta Diop by situating his work within its scientific, political, and intellectual context. To this end, it employs a historiographical analysis underpinned by a hermeneutic interpretation of Diop’s work. The theoretical framework rests on an examination of Afrocentrism, Afrocentricity and the vestiges of Eurocentrism. The findings indicate that the Senegalese scholar’s work aligns less with an Afrocentric approach than with a scientific endeavour aimed at rehabilitating African history by integrating it into a global and comparative perspective.

Keywords : Cheikh Anta Diop, Afrocentrism, Afrocentricity, Historiographical Review, Scientific Project.

Introduction

La pensée de Cheikh Anta Diop occupe une place majeure dans l'histoire intellectuelle africaine. Historien, anthropologue et linguiste, il a contribué de manière significative à donner une portée internationale au débat sur l'origine négro-africaine de la civilisation pharaonique. Cependant, son œuvre, diversement accueillie par une frange d'africanistes, se trouve fréquemment réduite, dans le débat public comme universitaire, à une simple expression de l'Afrocentrisme. Une telle catégorisation pose problème tant au plan historique que conceptuel. En effet, l'Afrocentrisme apparaît comme un concept relativement tardif, dont l'émergence se situe autour des années 1990, dans le sillage de l'Afrocentricité. Cette dernière notion a été élaborée dans les années 1980 aux États-Unis par Molefi Kete Asante (1988) dans l'optique de replacer l'Afrique au centre du débat historiographique et les Africains comme sujets de leur propre histoire.

Dès lors, l'assimilation de la pensée de Cheikh Anta Diop à l'afrocentrisme appelle à être interrogée avec rigueur, au regard du décalage chronologique entre son œuvre et l'émergence de ce courant, mais aussi des enjeux épistémologiques qui sous-tendent une telle lecture. En effet, dès 1980, Cheikh Anta Diop a déjà élaboré l'essentiel de son œuvre, dont les premiers jalons remontent à la première moitié des années 1950. Il convient de souligner que la notion d'Afrocentricité n'y apparaît nullement. En 1981, année de publication de son dernier ouvrage, *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, l'Afrique n'est pas davantage pensée comme un centre historiographique au sens strict. Dans cette perspective, l'histoire est entendue dans son acception classique, telle que définie par Raymond Aron c'est-à-dire à la fois comme « la réalité et la connaissance que nous en prenons » (1989 : 88). Ainsi comprise, la démarche de Diop relève moins d'un recentrement idéologique que d'une entreprise de reconstruction scientifique du passé africain à partir de méthodes pluridisciplinaires. Ceci étant, une interrogation s'impose : peut-on légitimement qualifier le natif de Thiaytoug d'afrocentriste ? Plus précisément, quel est l'élément de son œuvre qui permet de l'inscrire dans un courant de pensée dont l'émergence est postérieure à l'essentiel de sa production intellectuelle ?

Cet article se propose, d'une part, d'examiner ce questionnement à travers une analyse historiographique critique des travaux qui tendent à inscrire l'œuvre de Cheikh Anta Diop dans une logique afrocentriste afin d'en évaluer la pertinence et les limites. D'autre part, il s'appuie sur une approche herméneutique de l'œuvre du savant sénégalais pour dégager la véritable nature de son projet scientifique. Enfin, il s'inscrit dans un cadre théorique articulant

l'Afrocentrisme et l'Afrocentricité tout en mobilisant les relents de l'Eurocentrisme. La démarche adoptée dans cette étude ne s'insère pas dans une perspective inédite. Les ouvrages et articles consacrés à l'Afrocentrisme et à l'Afrocentricité sont aujourd'hui nombreux et témoignent de la vitalité du débat. Toutefois, l'élément déclencheur de la présente réflexion demeure la publication de l'ouvrage collectif *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*¹ (2000), sous la direction de François-Xavier Fauvelle-Aymar, Jean-Pierre Chrétien et Claude-Hélène Perrot.

Dans ledit document, les auteurs attribuent, selon une démarche et un ton jugés atypiques, le qualificatif d'afrocentriste à Cheikh Anta Diop et à son œuvre, tout en mettant en exergue ce qu'ils considèrent comme ses « insuffisances ». Une telle prise de position n'a pas manqué de susciter de vives réactions au sein du champ intellectuel africain. Ainsi, la réponse du Professeur Théophile Obenga intervient dès l'année suivante avec la publication de *Le sens de la lutte contre l'Africanisme eurocentriste* (2001). Dans ce livre, il entreprend de répondre à chaque contributeur, dans un style qu'il reconnaît lui-même comme « inhabituel », (T. Obenga, 2000 : 7). Le champ lexical mobilisé par l'auteur congolais est, à cet égard, particulièrement révélateur de la vigueur de sa critique : « attaques fort rageuses », « mensonges pédagogiques », « injures insistantes des africanistes », « haine viscérale de l'Africanisme eurocentriste », « l'Africanisme raciste » ; « l'intimidation et l'intolérance africanistes » ; « l'idéologie africaniste », « la confusion intellectuelle » ; « l'ironie calomnieuse » ; « Assez des myopies africanistes ! » ; « faiblesse argumentaire facile à détruire »². Ces expressions traduisent non seulement une contestation de fond, mais également une dénonciation des présupposés idéologiques qu'il prête à ses contradicteurs.

Dans une perspective similaire, Pathé Diagne publie en 2010 *L'Afrique, enjeu de l'histoire. Afrocentrisme, Eurocentrisme, Sémitocentrisme*. Il affirme que l'ouvrage collectif *Afrocentrismes* « exprime une revendication de rentiers, en première intention, et l'aveu d'impuissance d'un groupe d'africanistes, face à des enjeux scientifiques sur lesquels ils n'ont pas prise », (P. Diagne, 2010 : 23). Malgré la pertinence et la solidité des réponses apportées par ces auteurs, leur diffusion relativement limitée a contribué à freiner leur impact dans le débat académique intellectuel. En conséquence, l'assimilation de l'héritage intellectuel de l'érudit de Thiaytou à l'Afrocentrisme a progressivement gagné du terrain, au point d'entretenir une confusion durable, notamment chez les étudiants et les chercheurs en histoire de l'Afrique

¹ Dans la suite du présent exposé, cet ouvrage sera simplement désigné par la version courte *Afrocentrismes*.

² Voir les pages 8, 12, 14 et 16.

et de ses diasporas. Fort de ce qui précède, Yoporeka Somet juge nécessaire de revenir sur cette question dans son ouvrage, *Lire Cheikh Anta Diop. Approche thématique* (2003), en y consacrant une sous-partie explicite intitulée : « L'Afrocentricité : une notion absente de l'œuvre de Cheikh Anta Diop » (Y. Somet, 2023 : 36-41). Cela ne semble toujours pas suffisant car la confusion persiste dans les désignations, de plus en plus nombreuses qui associent, de manière peu critique, l'œuvre de Ch. A. Diop à l'Afrocentricité ou à l'Afrocentrisme. L'urgence de fournir une nouvelle compréhension de ce débat conceptuel, historiographique et épistémologique reste donc d'actualité tant il est vrai qu'elle enrichira un pan non-négligeable de l'histoire des idées et de la critique des savoirs existants en lien avec la conscience historique africaine.

1. L'Afrocentrisme : histoire d'un concept et d'une approche historiographique controversés

La démarche visant à éclairer le concept d'Afrocentrisme suppose, en amont, de lever toute ambiguïté autour d'un terme qui le précède et en constitue le soubassement : l'Afrocentricité. Ainsi, un examen, même succinct, de l'Afrocentricité apparaît comme un préalable indispensable pour mieux appréhender la genèse de l'Afrocentrisme, mais aussi pour en interroger la portée et, dans une certaine mesure, en discuter les usages et les dérives interprétatives. Si l'origine du terme *Afrocentricity* est couramment attribuée à Molefi Kete Asante, il convient néanmoins de rappeler que l'adjectif « afrocentrique » existait bien avant sa théorisation contemporaine. À en croire Mia Bay (2000 : 502), « le mot "afro-centrique" avait été inventé par Du Bois au début des années 1960 pour décrire le contenu de son projet *Encyclopedia Africana*, qui devait être centré sur l'Afrique »³. L'analyse historique proposée par Mia Bay s'avère particulièrement éclairante en ce qu'elle montre que certaines intuitions associées à l'Afrocentricité ne sont pas entièrement nouvelles dans le paysage intellectuel. Toutefois, elle précise également que la formalisation « contemporaine de l'Afrocentrisme n'a été définie qu'en 1980, lorsque Molefi Kete Asante a publié *Afrocentricity : The Theory of Social Change* »⁴, (Mia Bay, 2000 : 503).

Dès lors, l'intérêt d'une telle généalogie conceptuelle réside dans la mise en évidence d'un double constat : d'une part, l'existence d'anticipations intellectuelles antérieures à la

³ « The word 'Afro-centric' was coined by Du Bois in the early 1960s to describe the subject matter of his projected *Encyclopedia Africana*, which was to center around Africa ». Toutes les traductions du présent texte proviennent de l'auteur.

⁴ « Afrocentrism's contemporary meaning was not defined until Molefi Kete Asante published *Afrocentricity: The Theory of Social Change* (1980) ».

formalisation du concept ; d'autre part, la reconfiguration sémantique opérée dans les années 1980, qui a donné à l'Afrocentricité une signification théorique spécifique et systématique. Cette clarification historique permet ainsi de mieux situer les enjeux du débat entre Afrocentrisme et Afrocentricité, en évitant les amalgames et les lectures anachroniques.

1.1. Comprendre d'abord l'Afrocentricité

L'Afrocentricité est un courant de pensée principalement théorisé par Molefi Kete Asante à partir de 1980, notamment avec la publication de son célèbre livre *Afrocentricity : The Theory of Social Change*. Il s'agit d'un paradigme qui vise à replacer l'Afrique au centre de l'analyse historique, culturelle et politique des sociétés africaines ainsi que des diasporas noires. L'Afrocentricité se présente comme une réponse aux effets durables de l'esclavage, de la colonisation et de l'Eurocentrisme. D'après M. K. Asante (1992 : 6), « l'Afrocentricité est la croyance en la centralité des Africains dans l'histoire post-moderne ». L'auteur va plus loin en affirmant que ce courant, dont il est le principal initiateur, « est au cœur de la régénération humaine »⁵, dans la mesure où il correspond déjà à une réalité vécue par des millions d'Africains. Et dans cette perspective, Ama Mazama⁶ considère l'Afrocentricité comme une réponse directe à l'Eurocentrisme dont les effets psychologiques continuent d'influencer la cartographie mentale des ex-colonisés ou descendants d'esclaves. Elle souligne notamment que l'Eurocentrisme repose sur « la déification du blanc » et, en contrepartie, sur « la diabolisation du noir » (A. Mazama, 2003 : 77)⁷, ainsi que sur son évacuation de la construction historique. Par ailleurs, cette vision du monde se caractérise par une conception mécaniste de la réalité, marquée par « la séparation de l'esprit et du matériel », une approche jugée incompatible avec les systèmes de pensée africains, fondés sur d'autres rapports au monde. L'Afrocentricité propose ainsi un cadre d'analyse alternatif, dans lequel « tout phénomène est perçu du point de vue des Africains ». Elle vise, selon Mazama, à permettre une affirmation intellectuelle et psychologique de l'Afrique, en rompant avec les logiques de domination occidentale, afin de favoriser une libération globale des Africains et des Afrodescendants.

Cependant, les premiers défenseurs de l'Afrocentricité ne se trouvent pas seulement parmi les Afrodescendants vivant aux États-Unis ou dans les Caraïbes. En Afrique même, notamment au Nigéria, certains auteurs s'inscrivent très tôt dans une dynamique similaire. Tel est le cas de

⁵ « Afrocentricity is the centerpiece of human regeneration ».

⁶ Théoricienne de l'Afrocentricité, sa proximité avec M. K. Asante est connue, d'une part, dans le cadre de leurs tâches pédagogiques communes à Temple University et d'autre part, dans la co-rédaction de plusieurs ouvrages explorant les versants théoriques et pratiques de l'Afrocentricité sans oublier les questions de religion et d'identité.

⁷ Cet ouvrage est préfacé par Molefi Kete Asante.

Chinweizu⁸, dont l'ouvrage *Decolonizing the African Mind* constitue une référence majeure. Dans cet essai, il aborde les questions de littérature et d'histoire de l'Afrique dans une perspective résolument décoloniale. Dans la partie consacrée à l'africanisation de l'histoire, l'auteur plaide pour « une rupture d'avec l'exocentrisme » afin de promouvoir « une histoire afrocentrée des idées, de la civilisation, des sociétés et des traditions des peuples du continent africain » (Chinweizu, 1987 : 112). Cette posture implique un rejet de ce qu'il nomme l'euro-assimilationnisme des élites africaines, c'est-à-dire la tendance à reproduire des cadres de pensée occidentaux dans l'analyse des réalités africaines. Ainsi, selon Chinweizu, l'Europe ne doit plus constituer le centre de gravité du déploiement intellectuel et culturel de l'Afrique. Aucun autre centre extérieur du continent ne devrait être érigé en référence dominante pour penser l'histoire africaine. En conséquence, toute perspective de compréhension du passé africain devrait être profondément africanisée. Sans faire explicitement référence à Molefi Kete Asante, l'universitaire nigérian s'inscrit néanmoins dans une filiation intellectuelle proche de l'Afrocentricité, qu'il enrichit par une réflexion originale, nourrie d'une analyse fine des faits littéraires et historiques, et par une volonté affirmée de décoloniser les savoirs y afférents.

1.2. L'Afrocentrisme : un glissement conceptuel critique de l'Afrocentricité

L'émergence du courant afrocentrique aux États-Unis a suscité une vague de réactions et de protestations critiques dont il serait difficile de rendre compte de manière exhaustive dans le cadre de cette étude. Il convient toutefois d'en rappeler quelques-unes, ne serait-ce que pour éclairer les premiers usages du terme *afrocentrism* et les significations qui lui ont été progressivement associées. Dès 1990, David Nicholson publie, dans le célèbre journal américain, *The Washington Post*, un article au titre révélateur : "'Afrocentrism" and the tribalization of America". Il y souligne « les revendications de certains parents d'élèves Américains en faveur d'une introduction des programmes afrocentriques dans les établissements scolaires »⁹, (D. Nicholoso, 1990). En 1992, Molly Levine s'insurge contre les thèses de Martin Bernal en rédigeant un article titré « The Use and Abuse of Black Athena ». Elle y dénonce le fait que « les Afrocentristes radicaux utilisent le récit d'une Égypte noire

⁸ Le Nigérian Chinweizu a cependant fait ses études aux États-Unis où il a soutenu une thèse en littérature dont le titre est révélateur de son approche de déconstruction de l'ordre scientifique colonial, *The West and the Rest of us. White Predators, Black Slavers and the African Elite*. Ladite thèse a été publiée en 1975. Son passage aux États-Unis peut suggérer une influence directe ou indirecte du courant afrocentrique.

⁹ «Locally, parents and others, in the District and Prince George's Country have called for adoption of «Afrocentric» curricula stressing the history and achievements of blacks from Prehistoric Africa to the present».

édénique mythique... »¹⁰ (M. Levine, 1992 : 453) pour redonner aux descendants d'esclaves leur dignité.

Dans la même dynamique critique, Mary Lefkowitz publie, en 1992, un article intitulé « Not out of Africa », prélude de son ouvrage de 1996 intitulé *Not out of Africa : how Afrocentrism became an excuse to teach myth as history*. Elle s'y attaque à ce qu'elle qualifie d'« afrocentrisme extrême », qu'elle accuse de faire dériver les fondements de la civilisation occidentale — notamment la philosophie et la culture grecques — d'une Égypte noire, hypothèse qu'elle considère comme relevant du mythe¹¹. Elle critique également une méthodologie qu'elle juge défailante, estimant qu'elle conduit à une altération du cours de l'histoire afin de l'adapter à des objectifs idéologiques. Elle relève, par ailleurs, que l'enseignement de ce mythe, par les « Afrocentristes » comme s'il constituait un ensemble de faits, relève d'une dégradation des standards académiques pour l'essentiel. Selon elle, « leur méthodologie historique leur permet d'altérer le cours de l'histoire afin que celui-ci corresponde à leurs besoins spécifiques »¹² (M. Lefkowitz, 1996 : XVI, 7).

Toujours en 1996, Mary Lefkowitz codirige avec Guy Maclean Rogers l'ouvrage collectif *Black Athena Revisited*, qui constitue une réponse critique à la thèse de Martin Bernal portant sur les influences égyptiennes et sémitiques dans la formation de la civilisation grecque. L'usage récurrent des termes « *Afrocentrism* » et « *Afrocentrists* »¹³ dans cet ouvrage s'inscrit clairement dans une entreprise de remise en cause des fondements théoriques, des objectifs et des méthodes attribués à ce courant.

En 1998, Stephen Howe s'invitait au débat avec un texte qui a pour titre, *Afrocentrism: Mythical Pasts and imagined Homes*. Il y analysait l'Afrocentrisme comme une construction intellectuelle et idéologique visant à recentrer l'histoire du monde autour de l'Afrique et des diasporas, tout en revendiquant une antériorité civilisationnelle importante. Howe critiquait vigoureusement ce qu'il percevait comme une mythification du passé et une vision idéologique, voire imaginaire, de l'histoire. Il accusait les théoriciens Africains-Américains de l'Afrocentricité de substituer à l'Eurocentrisme un « essentialisme afrocentré ».

¹⁰« Too often, in practice, radical Afrocentrists use the mythic history of an Edenic black Egypt, mother of all Western arts and sciences... ».

¹¹« The ancient Egypt described by Afrocentrists is a fiction ».

¹²« Their historical methodology allows them to alter their course of history to meet their own specific needs ».

¹³ Cf. les pages : 6-9, 98, 117-121, 172, 174, 209, 217, 394-397, 424 et 516.

D'une manière générale, ces différentes contributions convergent vers une critique de la perspective afrocentrique, accusée de brouiller les frontières entre mythe et histoire¹⁴ pour des raisons purement idéologiques. Dans cette optique, les auteurs de l'ouvrage collectif dirigé par François-Xavier Fauvelle-Aymar, Jean-Pierre Chrétien et Claude-Hélène Perrot affirment que « la quête d'un passé glorieux est la compensation évidente offerte à un destin contemporain accablant » (F.-X. Fauvelle-Aymar et *al.*, 2000 : 20). Au-delà des critiques de fond, l'analyse lexicale du terme « Afrocentrisme » révèle un glissement conceptuel significatif. L'ajout du suffixe /-isme/ au vocable /centre/ n'est pas neutre. L'usage du terme Afrocentrisme s'opère dans une lancée visant à déprécier l'Afrocentricité. Le suffixe /-isme/ est utilisé ici pour deux choses : montrer le penchant fortement idéologique de ce courant et « l'extrémisme » qui en découle.

Il s'agit, d'une part, d'affirmer que l'Afrocentricité, « fruit d'une quête identitaire », est prête à tout pour atteindre ledit objectif, même s'il faut écrire et diffuser des distorsions de vérités historiques. Parce qu'elle serait bourrée de données mythologiques, elle mérite plutôt un suffixe qui lui correspondrait mieux. La démarche afrocentrique ne devrait pas bénéficier d'un suffixe qui n'affiche pas directement la nature idéologique que ses détracteurs, détenteurs d'importants moyens de communication et de diffusion, souhaiteraient mettre en avant.

D'autre part, vu que l'Afrocentricité défie l'Eurocentrisme et ses théoriciens, il conviendrait mieux, pour ces derniers, de lui attribuer un suffixe identique. Ce faisant, ils entendent projeter sur l'Afrocentricité, généreusement et subtilement, les nombreuses limites de l'Eurocentrisme. La première limite étant « raciale », il est question de dire que les Africains seraient engagés dans la maîtrise d'une pratique excellemment préservée par les Européens au cours des 5 derniers siècles, pour ne citer que ceux-là. La deuxième limite est méthodologique comme on peut le lire sous la plume de la « triple alliance ». Parlant de l'« Afrocentrisme », Ils assertent que « ce terme, forgé initialement pour incarner une vision alternative de l'histoire face à l'« eurocentrisme » des chercheurs traditionnels, revêt aujourd'hui pour beaucoup une connotation péjorative, parce qu'il dénote un renoncement à l'objectivité » (Fauvelle-Aymar et *al.*, 2000 : 17). Voilà pourquoi il est si important, pour ces derniers, d'introduire, de force,

¹⁴ Cette propension à affirmer que l'Afrocentrisme excelle dans le mythe révèle une négation radicale de l'opération historiographique de ses théoriciens. L'histoire n'a, en effet, obtenu une dimension scientifique que lorsqu'elle a su se détacher du mythe car ce dernier est généralement compris comme un récit fondateur qui mêle confusément l'imaginaire à la réalité au sein d'une construction temporelle hors de la chronologie historique. En réalité, le recours au mythe, dans ce cas précis, disqualifie la littérature afrocentrique en la ramenant à un stade « antéhistorique ». Après avoir été longtemps reléguée à la périphérie de l'histoire (la réalité), voilà l'Afrique (y compris ses diasporas) incapable de fournir à la communauté scientifique mondiale des historiens conformes aux standards occidentaux (la connaissance).

l'œuvre de Ch. A. Diop dans l'« Afrocentrisme ». Sa destruction en deviendrait plus aisée, plus rapide, plus simple.

Les développements précédents montrent que l'opposition à l'historiographie occidentale ne se réduit pas à une entreprise patiente et rigoureuse de déconstruction d'une vision partielle de l'histoire. Elle s'inscrit également dans une véritable lutte discursive, une « guerre des mots » où les catégories employées servent, tour à tour, à valoriser, à réhabiliter, mais aussi à discréditer et disqualifier certaines positions intellectuelles. Conscients des enjeux de cette bataille conceptuelle, certains africanistes français ont contribué à en étendre les termes à l'espace francophone africain, dans un contexte marqué par l'affirmation progressive d'une historiographie locale de plus en plus autonome, affranchie de toute dépendance vis-à-vis de leur validation ou de leur approbation. Dans ce cadre, la désignation d'une figure emblématique comme cible privilégiée apparaissait presque inévitable. Ainsi, à l'instar des critiques formulées dans le monde anglo-saxon par M. Lefkowitz et alliés, à l'encontre de Martin Bernal ou Molefi Kete Asante (dans *Black Athena Revisited*), Fauvelle-Aymar et ses associés avaient choisi de se déchaîner sur l'homme Ch. A. Diop et son œuvre. Les manœuvres du lynchage littéraire ayant « fonctionné » dans le monde anglo-saxon, il fallait les expérimenter dans la sphère francophone avec le savant sénégalais comme cible de luxe.

2. L'insertion de la pensée diopienne dans l'Afrocentrisme par « l'Africanisme Eurocentriste »

La lecture des travaux d'Alain Froment (1996 : 329-334) et de François-Xavier Fauvelle (1996) permet de mieux saisir le processus par lequel l'œuvre de Ch. A. Diop a été progressivement inscrite dans une logique afrocentriste. Toutefois, c'est surtout l'ouvrage *Afrocentrismes*, publié en 2000 sous la direction de François-Xavier Fauvelle-Aymar, Jean-Pierre Chrétien et Claude-Hélène Perrot, qui confère à cette orientation une portée plus formalisée, voire institutionnalisée. Ledit ouvrage débute par une introduction, rédigée par ses trois (3) directeurs, dont le contenu, en raison de ses implications conceptuelles et historiographiques, suscite une réévaluation critique approfondie.

2.1. L'introduction d'*Afrocentrismes*

L'introduction présente une confusion qu'il convient de souligner. Ils déclarent, en effet, que « ...tout chercheur qui travaille sur l'Afrique, quelle que soit son appartenance nationale ou « ethnique », est à sa façon, un afrocentriste, qui voit le monde depuis le centre (d'intérêt) qu'il s'est assigné », (F.-X. Fauvelle-Aymar et al., 2000 : 10-11). L'on ne peut volontairement confondre un centre d'intérêt (objet d'étude scientifiquement définissable) et le choix

stéréotypé d'un centre (posture idéologique affichée ou assumée) qui primerait les autres même en cas d'insoutenabilité historique¹⁵. Sauf si l'on considère que tous les moyens sont bons pour transformer, à tout prix et à tous les prix, Cheikh Anta Diop en afrocentriste (T. Adeleke, 2015 : 205 ; M. Chawane, 2016 : 96 ; K. El-Gammal, 2024 : 2 ; etc.) afin de le critiquer d'une façon plus aisée. Ce syllogisme dangereux se décline ainsi qu'il suit : tout écrivain qui a l'Afrique comme centre d'intérêt, est un afrocentriste. Ch. Anta a abondamment écrit sur l'Afrique, donc il en est un.

Toutefois, la critique et les insultes de ces africanistes Français ne sont principalement dirigées que vers un seul « Afrocentriste », nouvellement transformé par ailleurs, Ch. Anta Diop. En insérant, de manière forcée et artisanale, sa pensée dans un glissement conceptuel et idéologique apparemment ordinaire pour tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique, il est plus « méthodique » de le dénigrer. Ce n'est pas grave si Ch. Anta Diop est un « afrocentriste », parce que tous ceux qui s'intéressent au continent africain le sont d'une manière ou d'une autre. Diop n'est pas seul dans cette situation¹⁶. Cela s'accepterait mieux d'après l'équipe de Fauvelle-Aymar. Toutefois, cette manœuvre, facilement détectable au demeurant, n'honore pas la science historique.

En un mot, les directeurs de l'ouvrage se servent d'un concept mal employé par les pourfendeurs de l'Afrocentricité tels que Mary Lefkowitz, Stephen Howe, etc., pour y insérer Cheikh Anta Diop afin de mieux lui tirer dessus. Ils s'inventent alors une affaire qui leur plaît bien et ils dépensent toute leur énergie pour combattre et dénigrer le fruit de leur propre invention. Cette démarche, bien qu'astucieuse, est irrecevable, surtout venant d'écrivains prétentieux et condescendants. Le syllogisme inférieurisant, établi avec succès, le lynchage peut commencer.

2.2. Le champ lexical de la prétention et de la condescendance sans compétences conséquentes

Les directeurs d'*Afrocentrismes* déclarent : « en offrant une perspective critique face aux théories afrocentristes, le présent ouvrage livre les clés du débat », (F.-X. Fauvelle-Aymar et al., 2000 : 10). Ce passage surestime la valeur des « sentences » précipitées que les contributeurs du présent livre prononcent à l'endroit des « théories » maladroitement identifiées. La critique suppose la lecture complète et rigoureuse des ouvrages et des auteurs

¹⁵ Le centre d'intérêt découle d'une approche qui vise à satisfaire sa curiosité intellectuelle sur un aspect scientifique donné alors que le choix, à priori, d'un centre est de nature à contraindre les faits historiques à rejoindre la posture idéologique initialement définie.

¹⁶ D'autres intellectuels Africains ont pourtant écrit sur leur continent d'origine à l'instar de Kwame Nkrumah, J. Ki-Zerbo, L. S. Senghor, E. Mveng, J. M. Éla, D. T. Niane, etc., mais jamais ils n'ont été traités d'« afrocentristes ».

que l'on insère dans une perspective théorique quelconque et la compréhension fine de leurs écrits. Ce préalable méthodologique ne semble pas avoir eu lieu.

Le propos introductif se poursuit avec un aveu formulé à la manière des confessions négatives du chapitre 125 du « Livre des Morts » : « Ce n'est pas pour autant l'apologie d'une science traditionnelle en train de vaciller sur son socle, le cœur d'une réunion de chercheurs aux abois dans leur discipline respective et serrant les coudes pour mieux résister à l'envahisseur idéologique »¹⁷, (F.-X. Fauvelle-Aymar et *al.*, 2000 : 10). Par ailleurs, le fait de se mettre ensemble pour attaquer une œuvre traduit la volonté de convaincre le lecteur par le nombre (19 auteurs), la pluridisciplinarité (histoire, linguistique, philologie, anthropologie, philosophie, etc.) et la diversité des auteurs (Français, Anglais, Italiens, Hollandais, Américains et Africain-Américain). Il s'agit de prouver au lecteur que tout ce beau monde ne pouvait pas quand même se tromper en écrivant presque la même chose sous des plumes différentes. En outre, cette « réunion de chercheurs aux abois » n'est pas une stratégie nouvelle. Elle est simplement la continuité d'une méthode qui a « fonctionné » contre Martin Bernal et Molefi Kete Asante dans *Black Athena Revisited*¹⁸, se disent-ils. Il est donc question de la reproduire sur l'homme Ch. A. Diop et son œuvre. L'attaque paraît plus efficace quand elle se fait par tirs groupés. Si le travail en groupe est une qualité dans le monde de la recherche scientifique, ce n'est pas toujours le cas dans la voie de l'acharnement. De l'avis de Pathé Diagne (2010 : 86), *Afrocentrismes* constitue simplement « une série de diatribes et de déclarations péremptoires ».

Les directeurs d'*Afrocentrismes* font la confidence suivante : « Avec honnêteté, il s'agissait avant tout d'accorder au lecteur la possibilité de mesurer les enjeux du débat [...] armés de leurs seules protestations de bonne foi, les chercheurs ici réunis... », (F.-X. Fauvelle-Aymar et *al.*, 2000 : 10). Il est bon de souligner avec force que la bonne foi n'est pas gage de compréhension d'une pensée ou d'une œuvre. Et l'honnêteté ne garantit pas non plus la qualité d'une analyse scientifique ou même la pertinence d'un examen critique. La lecture serrée des paragraphes qui jalonnent l'ouvrage ne confirme pas « les déclarations d'innocence » faites à l'introduction et leurs lignes ne transpirent pas les vertus auto-attribuées.

Toujours dans leur propos liminaire, ils ajoutent : « Les voix ici réunies ne sont pas compétentes sur tous les aspects abordés dans l'ouvrage ». L'on croirait naïvement qu'il s'agit

¹⁷ Si le lecteur enlève la négation, il comprend mieux la supercherie. L'usage de la négation ici n'est qu'une stratégie de manipulation connue qui indique ce qui est souhaitable que le lecteur absorbe sans doute tout en gardant, cachée et pour soi, ce qui est conforme à la réalité.

¹⁸ La preuve c'est que la coéditrice de *Black Athena Revisited*, Mary Lefkowitz a participé à la rédaction de cet ouvrage collectif.

ici d'une preuve d'humilité directement inspirée de Socrate. Cependant, à bien lire la suite de cette introduction, certaines phrases intriguent et amènent à se demander si l'état d'esprit de ces auteurs est conforme à l'humilité prétendue plus haut. Parlant d'Hérodote qui pensait que « la Grèce tenait ses savoirs d'Égypte », les trois directeurs d'*Afrocentrismes* se posent la question suivante : « Était-il pour autant mieux informé que nous, qui savons lire les hiéroglyphes ? » (F.-X. Fauvelle-Aymar et *al.*, 2000 : 11). Il est question ici de semer le doute dans la réception des affirmations de celui qui est toujours considéré comme le « père de l'histoire » (dans le monde occidental depuis Cicéron). Si son œuvre n'est pas exempte d'insuffisances, nombreuses par ailleurs, l'on ne saurait le juger à partir des acquis d'aujourd'hui.

Par ailleurs, d'autres savants de l'Antiquité ont affirmé la même chose que le natif d'Halicarnasse. Plutarque (2000 : 7), pour ne citer que lui, déclarait ceci :

C'était la manie des Grecs de vouloir paraître ne devoir qu'à eux-mêmes toutes leurs connaissances. Ils ne pouvaient cependant pas se dissimuler qu'ils en avaient puisé un très grand nombre chez les Égyptiens, où leurs premiers législateurs et plusieurs de leurs philosophes avaient voyagé. Mais l'amour-propre national les aveuglait au point qu'ils croyaient même avoir porté la lumière chez les autres peuples.

À la lecture de Plutarque, l'on se pose la question de savoir en quoi est-ce que « la triple alliance » et ses compagnons seraient mieux informés qu'Hérodote. Concernant la couleur de la peau des *Kemetioui* (Égyptiens anciens), peut-on prétendre être mieux informé qu'Hérodote qui visita l'Égypte autour de 450 avant l'ère actuelle ? Les écrits d'un témoin oculaire s'évaluent avec plus de délicatesse. Hérodote a vu et interagi avec les habitants du Double-Pays et il est mieux placé que « nous » pour les décrire.

En outre, les « voix ici réunies [et qui] ne sont pas compétentes sur tous les aspects abordés dans l'ouvrage » affirment qu'elles savent lire les hiéroglyphes. Quelle belle preuve d'humilité ! Elles pensent pouvoir opposer les sources externes (grecques en l'occurrence) aux sources internes ou directes de l'égyptologie. Celui qui lit donc les hiéroglyphes aujourd'hui peut-il vraiment, de ce seul fait, traiter les témoignages d'Hérodote avec condescendance ? Si Hérodote dépendait d'interprètes et de témoignages oraux parfois non spécifiés, peut-on pour autant minimiser l'importance historique de plusieurs de ses témoignages ? La lecture correcte des hiéroglyphes s'oppose-t-elle à l'affirmation d'Hérodote ici mise en doute ? Les hiéroglyphes que lisent Fauvelle-Aymar, Chrétien et Perrot, et probablement les autres membres de leur infanterie, infirment-ils le point de vue d'Hérodote selon lequel « la Grèce tenait ses savoirs d'Égypte » ? Dans son « Discours d'ouverture du cours d'archéologie au Collège royal de France », Champollion Lejeune (1836 : p.vj.) assertait que l'Égypte était « une

école où allaient s'instruire les législateurs de la Grèce, les réformateurs de son culte, et surtout les Hellènes d'Europe et d'Asie, qui hâtèrent le développement de la société grecque, en propageant d'abord, par leur exemple, l'étude des sciences, de l'histoire et de la philosophie ». Depuis le déchiffreur des hiéroglyphes, la littérature historique, philosophique et même mathématique a abondé dans le même sens. Les éléments de preuve ne se comptent plus et la nature du présent texte ne permet pas d'en dire davantage.

De ce qui précède, il apparaît que les rédacteurs d'*Afrocentrismes*, qui ne lisent pas les hiéroglyphes mieux que Champollion qui en avait fourni la clé, font simplement diversion. Si Hérodote a des insuffisances, il n'est pas pertinent de le juger d'une manière anachronique, hors de son époque. De plus, il faut confronter ses propos avec ceux de ses contemporains sans oublier les avancées actuelles au lieu de se focaliser uniquement sur la personne. P. Diagne (2010 : 49) a donc raison de soutenir que « dans *Afrocentrismes*, c'est moins la compétence avérée que l'idéologisme affiché qui dérange ».

2.3. L'Afrique des « Afrocentristes » : une vision onirique et sentimentale ?

La « triple alliance » poursuit en faisant remarquer que : « L'Afrique rêvée, c'est encore ici une Afrique artificielle, sentimentale, à la fois égyptienne et bantoue », (F.-X. Fauvelle-Aymar et *al.*, 2000 : 18). Les mots sont bien choisis. Le trio montre, à travers cette phrase, le summum de leur science multidimensionnelle. Les adeptes d'une Égypte africaine seraient donc dans le rêve, l'imaginaire et le sentiment qui sont des aspects exclusivement subjectifs. Ce sont ces adeptes là que Fauvelle-Aymar et ses compagnons ont choisi de figurer sur la première de couverture d'*Afrocentrismes*. Le rêve de danseuse, peint par Emeric Davies et qui s'y trouve, véhicule le sens principal de la démonstration des auteurs : l'Afrique égyptienne glorieuse, fabriquée de toutes pièces par les « afrocentristes », se substitue à une Afrique réelle asservie et colonisée, telle est la compensation mentale de certains Africains et Afrodescendants « en panne d'identité ».

Le rêve peut se comprendre comme une suite de phénomènes psychiques (d'images en particulier) qui se présentent à l'esprit au cours du sommeil. Il s'entend également comme une construction de l'imagination à l'état de veille, destinée à échapper au réel ou à satisfaire un désir. La littérature freudienne sur le rêve comme manifestation des désirs refoulés est connue. Pour avoir l'outrecuidance de déduire que l'Afrocentrisme est une théorie onirique détachée du réel pharaonique, il faudrait avoir les capacités d'explorer l'inconscient collectif du groupe de personnes que l'on associe à ce courant. C'est apparemment le cas, brillamment. Quelques pages plus loin, le même Fauvelle-Aymar semble se contredire lorsqu'il affirme que « tous les

spécialistes ou presque reconnaissent sans hésiter une dimension africaine à la civilisation égyptienne... », (Fauvelle-Aymar et *al.*, 2000 : 31)¹⁹. Si l'Égypte a donc une dimension africaine d'après les spécialistes de Fauvelle-Aymar, cela ne relève plus du rêve mais du réel car cette dimension africaine est soutenable par les faits et non l'imaginaire. À force de critiquer pour critiquer on s'emmêle les pinceaux.

À bien lire l'introduction d'*Afrocentrismes* sans oublier les contributions qui constituent l'ouvrage, l'on apprend difficilement quelque chose de nouveau. Les précautions sémantiques et méthodologiques cèdent, à chaque page, la place à la condescendance, au mépris et à la négation radicale d'un quelconque apport des « Afrocentristes » à la connaissance de l'histoire de l'Afrique, et partant du monde.

3. Arguments contre la thèse d'une logique afrocentriste de l'œuvre de Ch. A. Diop

Insérer la pensée de Ch. A. Diop dans un courant historiographique exige une lecture assidue et une nette compréhension de ses publications. Dès *Nations nègres et culture. De l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui* (1954), l'auteur entreprend d'exposer les « arguments pour une origine nègre de la race et de la civilisation égyptiennes » (Chapitre IV). Révélant ainsi la falsification moderne de l'histoire africaine, il s'appuie sur une méthodologie résolument interdisciplinaire pour asseoir sa démonstration : les sources gréco-romaines (Hérodote, Aristote, Eschyle, Ammien Marcellin, etc.), l'anthropologie physique, l'ostéologie, le taux de mélanine des momies, les affinités linguistiques, etc.

Dans *Antériorité des civilisations nègres. Mythe ou vérité historique ?* (1967), il approfondit cette démonstration en multipliant ses arguments en faveur d'une « origine nègre du peuple et de la civilisation de l'Égypte » qui le conduisent à une « antériorité du fait nègre dans l'histoire de l'Humanité ». Au cours de sa restitution de l'histoire à l'Afrique et inversement, il découvre une matérialité de faits convergeant vers l'antériorité du nègre et surtout de son apport aux autres civilisations, notamment celle de la Grèce. En publiant *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Ch. A. Diop (1977 : XXV) établit que « l'égyptien et les autres langues africaines dérivent d'une langue mère commune ».

Avec *Civilisation ou Barbarie. Anthropologie sans complaisance* (1981), il dégage l'apport de l'Afrique à l'humanité en science et en philosophie (Ch. A. Diop, 1981 : 293-481). Ce faisant, il déduit qu'« aucune pensée, aucune idéologie n'est, par essence, étrangère à l'Afrique, qui fut

¹⁹ Pour Fauvelle-Aymar, Diop est tantôt « africaniste », tantôt « afrocentriste » ; pourvu qu'il soit quelque chose, voire une cible.

leur terre d'enfantement », (Ch. A. Diop, 1981 : 12). Une lecture approfondie de ses travaux (Y. Somet : 2023) permet d'avoir une vue globale de son projet scientifique dont la nature du présent cheminement contraint simplement à exposer les grandes lignes qui stimulent les théoriciens de l'Afrocentricité d'une part, mais perturbent certains africanistes d'autre part.

3.1. La récupération de l'œuvre de Ch. A. Diop par l'Afrocentricité et son encastrement dans l'Afrocentrisme

L'œuvre de l'érudit de Thiaytjou a servi de matrice intellectuelle, voire de « caution scientifique », aux théoriciens de l'Afrocentricité car ils y ont puisé les éléments essentiels pour bâtir leur assise théorique aux États-Unis. Molefi Kete Asante, le « premier d'entre eux », signale dans la préface d'un de ses nombreux ouvrages consacrés à l'Afrocentricité que « Cheikh Anta Diop²⁰ est la figure la plus importante de ce mouvement [l'Afrocentricité] grâce à sa thèse de l'antériorité de l'Égypte », (Asante, 1992 : IX). Toujours dans la même préface, Molefi K. Asante expose en de termes plus clairs, sa démarche récupératrice : « L'afrocentricité, en tant que philosophie, revendique Cheikh Anta Diop comme l'un de ses pionniers car il a re-construit la théorie culturelle africaine en plaçant l'Afrique au centre de la réflexion [...] Il a, en cela, incarné l'érudition afrocentrique »²¹, (Asante, 1992 : IX-X). Comme on le voit, c'est une interprétation de l'œuvre de Diop par le théoricien de l'Afrocentricité qui réclame le penseur sénégalais comme l'un de ses illustres précurseurs. Une lecture attentive des termes de l'Afrocentricité laisse pourtant comprendre qu'il y a de nombreuses lignes de démarcation entre Ch. Anta et ce courant.

Dans son *Impératif afrocentrique*, A. Mazama (2003 : 220) soutient que l'Afrocentricité est un « cadre de références au sein duquel tout phénomène est perçu du point de vue des Africains ». Si Cheikh Anta Diop avait suivi un tel schéma, il n'aurait pas produit l'œuvre qui est la sienne. L'essentiel des sources qu'il a exploitées pour exposer ses arguments ne laisse entrevoir aucune préférence « d'un point de vue africain » qui primerait les autres. L'entreprise historiographique diopienne précède le paradigme de l'Afrocentricité qu'elle a inconsciemment contribué à façonner. L'on ne saurait évidemment qualifier l'opération historiographique diopienne d'afrocentriste tant il est vrai que « l'Afrocentricité reconnaît la validité épistémologique des sentiments et rejette l'objectivité comme un leurre occidental », (A. Mazama, 2003 : 261). Ch. Anta n'aurait pas pu souscrire à une telle perception de l'activité scientifique.

²⁰ De l'original: « Cheikh Anta Diop is the most prominent figure in this movement for the anteriority of Egypt ».

²¹ De l'original: « Afrocentricity, as a philosophy, claims Cheikh Anta Diop as one of its earliest pioneers because he re-constructed African cultural theory with Africa as subject [...] He embodied Afrocentric Scholarship ».

De surcroît, il est essentiel de relever que l'Afrocentricité n'est pas d'accord avec Ch. Anta sur toutes les questions. Si elle s'affirme comme une récupération des thèses de Diop, elle s'attèle aussi à en dégager les aspects qui ne correspondent pas à ses exigences. Parmi les lignes de Ch. Anta que critique Ama Mazama, figure la citation suivante : « Aucune pensée, aucune idéologie n'est, par essence, étrangère à l'Afrique, qui fut leur terre d'enfancement. C'est donc en toute liberté que les Africains doivent puiser dans l'héritage intellectuel commun de l'humanité... » (Ch. A. Diop, 1981 : 12). Pour l'auteure Guadeloupéenne, l'Afrocentricité n'approuve pas une telle vision. Ce refus d'approbation résiderait dans le fait que l'Africain peut, par exemple, être chrétien parce que le christianisme n'est pas, « par essence », étranger à l'Afrique. Ama Mazama (2003 : 245) trouve cela incompatible avec l'afrocentricité parce que ledit christianisme, ayant subi d'autres changements ou influences, n'est plus africain. Par voie de conséquence, ce christianisme-là ne saurait figurer « au centre » de la vision et de la pratique afrocentricitaires. Toujours dans le même sens et à la même page, A. Mazama révèle que « l'Afrocentricité n'épouse pas les vues de Diop sur l'universalité²² des concepts et des technologies ». À l'évidence, l'Afrocentricité s'insurge contre une des notions pourtant fondamentales dans l'œuvre du natif de Thiaytou dont le souhait est « que toutes les nations se donnent la main pour bâtir la civilisation planétaire au lieu de sombrer dans la barbarie », (Ch. A. Diop, 1981 : 16).

De plus, « le concept de centre inclut à la fois notre identité et notre disposition vis-à-vis de cette identité » (A. Mazama, 2003 : 223). Cheikh Anta Diop mettait-il l'Afrique au centre de l'histoire ou de l'expérience humaine tout entière ? À cette question, Yoporeka Somet répond par la négative. Ce lecteur attentif et méthodique du mouvement de la pensée diopienne fait remarquer que « Cheikh Anta Diop n'a jamais écrit que l'Afrique était au centre de quoi que ce soit », (Somet, 2023 : 37). Il n'est pas superflu de souligner que la notion de centre a un versant suprématiste (on le voit dans l'Eurocentrisme en lisant S. Amin, 1988 : 11), et son corollaire qu'est la périphérie, découle d'un certain dédain à l'égard des autres régions et peuples du monde²³.

En se liguant contre la négation raciste de l'appartenance de l'Afrique à l'histoire et son infériorisation conséquente, Ch. A. Diop ne pouvait pas tomber dans le même piège. L'on ne

²² Elle oppose à cette « universalité » l'argument selon lequel l'Afrocentricité est un « nationalisme culturel africain ».

²³ Cette dimension hégémonique est également tangible dans le domaine de la science où l'Eurocentrisme érige l'Europe en modèle ou en référent implicite de toute recherche scientifique véritable. Diop avait-il vraiment une vision aussi obèse de sa production scientifique ?

saurait, par souci de cohérence, employer une démarche que l'on trouve irrecevable en science. Il paraît évident pour certains africanistes Européens que Diop apparaisse « afrocentriste » pour combattre un autre « centrisme ». Penser de cette façon revient simplement à projeter, sur lui, les tares congénitales de l'Eurocentrisme. T. Obenga (2001 : 11) le formule beaucoup mieux : « Les africanistes [...] englobent tous les Nègres de la Terre dans leurs "Afrocentrismes" au nom de leurs "Eurocentrismes" ». Une telle démarche est évidemment subjective si elle n'extrait pas, dans les ouvrages, paragraphes et alinéas de l'écrivain sénégalais, les tranches littéraires qui corroboreraient son assimilation à « l'Afrocentrisme ».

Ce dernier concept, reflet d'un amalgame sémantique, ne devrait pas semer le trouble. C'est de l'Afrocentricité qu'il s'agissait au départ comme le souligne également T. Obenga (2001 : 11) en de termes clairs : « Les Africains Américains emploient régulièrement le concept "Afrocentricité" et non celui d'"Afrocentrisme", forgé pour les besoins de la cause ». Coquery-Vidrovitch (2013 :117) abonde dans le même sens quand elle déclare que : « Les « africanistes » français surtout ont exprimé les plus grandes réserves sur des courants « afrocentristes » (ce qu'ils étaient effectivement parfois) honnis par les chercheurs, même s'il s'agissait davantage d'« afrocentricité », ce qui n'est pas la même chose ». L'auteure poursuit la mise à nu de cette dérive conceptuelle que l'on observe dans *Afrocentrismes* paru, avant son article : « Malheureusement, on utilise en anglais le même mot, afrocentrism, pour exprimer les deux idées, ce qui a engendré nombre de malentendus ».

Quant à la tentative d'encastrement de l'œuvre du « dernier pharaon » dans la perspective afrocentriste, Coquery-Vidrovitch tirait déjà, après les écrits d'Alain Froment, la sonnette d'alarme d'une confusion à éviter : « On a parfaitement le droit de critiquer les thèses de Cheikh Anta Diop avec virulence, les excès des « Africans Americans » sont agaçants, mais il y a des amalgames de mauvais goût » (Coquery-Vidrovitch, 1992 : 134-137). Pour elle, une telle attitude amènerait les africanistes à « retomber dans un autre écueil du racisme : le savoir blanc contre le chauvinisme noir ». En réalité, le vocable « Afrocentrisme » rentre dans la catégorie qu'Ama Mazama (2003 : 250) nomme les « polluants sémantiques coloniaux ». Ces déchets lexicaux que l'on balance dans le camp adverse pour créer la confusion, semer le doute, jeter le discrédit et détourner de l'essentiel. Toutefois, au-delà du concept, les travaux de Ch. A. Diop s'insèrent-ils réellement dans une approche « afrocentriste » ? Y avait-il, dans son œuvre, une influence réelle de son environnement politique au point qu'il s'assignait le devoir de « doper mentalement » les peuples Africains en plein combat pour leurs indépendances ?

3.2. Le processus de décolonisation des nations africaines a-t-il fait basculer Cheikh Anta Diop dans l'idéologie afrocentriste ?

Du vivant de Ch. A. Diop, les manœuvres visant à insérer son œuvre dans une perspective idéologique existaient déjà. Habitué à formuler des « réponses à quelques critiques », il s'exprimait avec éloquence :

Ceux qui, déconcertés par notre argumentation, quittent le domaine technique et essaient de faire glisser le débat sur le terrain idéologique, croyant qu'ils seraient ainsi plus à l'aise, pour nager dans les généralités philanthropiques, n'apportent rien, strictement rien, ni à la science ni au progrès de la conscience historique ou sociale de l'humanité. Ils risquent de n'apparaître rétrospectivement que comme des agents conscients ou non de frustration culturelle, (Ch. A. Diop, 1967 : 10).

Diop était donc conscient de la supercherie visant à entraîner le débat de l'origine africaine de la civilisation égyptienne sur le terrain idéologique n'apportant ainsi rien à la science. Quand on lit *Afrocentrismes*, l'apport à l'Histoire africaine ou encore à l'égyptologie est négligeable. Les aspects techniques sont rarement abordés voire développés. L'on critique sans apporter des contre-arguments dont la solidité pourrait faire avancer le débat. Par ailleurs, le lecteur le constate, Ch. A. Diop reste accroché au « progrès de la conscience historique ou sociale de l'humanité ». Cette dernière est récurrente dans son œuvre contrairement à la notion d'une Afrique-centre à l'intérieur de laquelle, il conviendrait, selon des agendas idéologiques, de faire rentrer son œuvre de force.

La suite de l'introduction d'*Antériorité des civilisations nègres* est une réponse aux « psychosociologues de circonstances ou de métier » qui mettent l'emphasis sur les « motivations » de son œuvre au lieu de la réfuter scientifiquement. Aussi Ch. A. Diop (1967 : 11) ajoute-t-il, « les raisons qui poussent à écrire n'ont rien à voir avec la véracité ou l'exactitude de ce que l'on écrit. Or, c'est sur ce dernier terrain qu'ils sont invités à se prononcer ». Jean-Marc Ela, qui a consacré un pan non-négligeable de ses activités de recherche à l'œuvre de Ch. A. Diop et à l'histoire de l'Afrique, relève la vigilance de ce dernier :

Travaillant sur le premier ouvrage général d'histoire africaine écrit par un Noir d'expression française, Cheikh Anta Diop veille d'autant plus à la qualité de sa recherche que son effort scientifique s'inscrit dans un contexte de lutte. On est porté à penser que, parce qu'ils luttent pour leur libération, tout ce que les Noirs peuvent dire dans ce contexte sur le plan de la science ne relève que de la passion anticolonialiste. Il n'y aurait ici, en somme, qu'exagérations ou erreurs mises au compte de la réaction émotionnelle. L'historien africain est trop conscient de l'enjeu de sa recherche pour retomber dans les erreurs qu'il combat. (J.-M. Ela, 1989 : 179).

Ch. A. Diop n'était pas un scientifique infaillible dont les travaux seraient exempts de limites. Toutefois, la réception critique de son œuvre par certains africanistes s'est faite sur des bases

suspectes, n'apportant aucune contribution à l'avancée de la connaissance de l'histoire africaine. L'érudit de Thiaytou avait une philosophie de l'activité scientifique (voir T. Obenga, 1970 & Ch. M. Diop, 2019) qui n'intégrait pas les légèretés et la myopie que Fauvelle-Aymar et ses compagnons lui attribuent à travers le qualificatif d'Afrocentriste. Si Ch. A. Diop avait vraiment été afrocentricitaire, afrocentrique ou encore afrocentriste, allait-il écrire ce qui suit ?

Nous aspirons tous au triomphe de la notion d'espèce humaine dans les esprits et dans les consciences, de sorte que l'histoire particulière de telle ou telle race s'efface devant celle de l'homme tout court. On n'aura plus qu'à décrire, en termes généraux qui ne tiendront plus compte des singularités accidentelles devenues sans intérêt, les étapes significatives de la conquête de la civilisation par l'homme, par l'espèce humaine tout entière », (Ch. A. Diop, 1967 : 280).

L'on ne saurait répondre par l'affirmative. L'auteur répond, mieux que quiconque, aux « attaques fort rageuses » qui souhaitent dénigrer son œuvre en l'entraînant sur le terrain idéologique. Ensuite, sa participation au colloque portant sur « Racisme, science et pseudoscience » à Athènes, en 1981, révèle davantage d'éléments de preuve. Le support écrit de sa communication recommandait de « rééduquer notre perception de l'être humain, pour qu'elle se détache de l'apparence raciale et se polarise sur l'humain débarrassé de toutes coordonnées ethniques » (Ch. A. Diop, 1982 : 141). Voilà la dimension réelle de l'œuvre de Diop d'après ses propres mots, contrastant avec ceux des commentateurs désireux de la faire basculer, à tous les prix, dans l'Afrocentricité et ou l'Afrocentrisme.

Conclusion

Au total, la notion de « centre », entendue comme principe organisateur exclusif du discours historique, n'occupe pas une place structurante dans le projet intellectuel de Ch. A. Diop. L'association de son œuvre à l'Afrocentricité ou à l'Afrocentrisme relève ainsi d'une lecture rétrospective, qui projette sur le natif de Thiaytou des catégories conceptuelles élaborées postérieurement à l'essentiel de sa production. L'œuvre de Cheikh Anta Diop ne saurait être inscrite dans une quelconque perspective théorique sans précautions sémantiques et méthodologiques appropriées. S'il est indéniable qu'il a inspiré, en partie, l'Afrocentricité – comme le reconnaît Molefi Kete Asante lui-même (M.K. Asante, 1992 : IX), il demeure avant tout un savant engagé dans une entreprise de reconstitution scientifique de l'histoire africaine. Sa production intellectuelle s'inscrit dans une perspective rigoureuse qui vise à réintégrer l'Afrique dans l'histoire globale de l'humanité. L'approche pluridisciplinaire qu'il mobilise – croisant histoire, linguistique, anthropologie et sciences naturelles – répond à une exigence scientifique claire : restituer à l'Afrique son passé, à partir du postulat fondamental selon lequel tous les peuples participent à l'histoire universelle.

Une lecture attentive de l'œuvre de Diop invite dès lors à le considérer non comme un idéologue afrocentriste, mais comme l'un des fondateurs d'une historiographie africaine décolonisée. Dans cette configuration, l'Afrocentricité peut être comprise comme une appropriation de certains de ses apports, tandis que l'Afrocentrisme apparaît comme une altération conceptuelle de sa pensée. La véritable portée de son œuvre réside dans la réconciliation de l'Afrique avec son passé, la restauration de la conscience historique qui en découle, pouvant conduire à la Renaissance Africaine. Le caractère nègre de la civilisation égyptienne, dans la pensée de Diop, n'est pas le corollaire d'une Afrique au centre du monde reléguant les autres continents à la périphérie. L'Égypte africaine n'est pas, à la lecture des livres de Ch. A. Diop, débarrassée des stéréotypes et des procès d'intention, la preuve de la supériorité intellectuelle, technologique, voire épidermique des Noirs dans l'Antiquité. La démonstration du caractère nègre de l'Égypte pharaonique n'est pas l'africanisation de l'ensemble de l'histoire mondiale.

Avant et après Ch. A. Diop, plusieurs égyptologues Européens ont affirmé le caractère africain de la civilisation égyptienne : Wallis Budge, Jean Leclant, Cervello Autuori, Pierre de Maret, Karen Excell, etc. Sont-ils pour autant des « afrocentristes », des « envahisseurs idéologiques » et des adeptes du « renoncement à l'objectivité » ?

Références bibliographiques

ADELEKE Tunde, 2015, « Africa and Afrocentric historicism: A critique », *Advances in Historical Studies*, numéro 4, p. 200-215.

AMIN Samir, 1988, *L'eurocentrisme. Critique d'une idéologie*, Paris, Anthropos, 160 p.

ARON Raymond, 1989, *Leçons sur l'histoire*, texte établi, présenté et annoté par Sylvie Mesure, Paris, Éditions de Fallois, 460 p.

ASANTE Molefi Kete, 1988, *Afrocentricity*, New Jersey, Africa World Press, 2nd printing, 126 p.

ASANTE Molefi Kete, 1992, *Afrocentricity*, New Jersey, Africa World Press, 5th printing, 126 p.

BAY Mia, 2000, « Historical origins of Afrocentrism, *Amerikastudien/American Studies*, volume 45, number 4, Time and the African American Experience», p. 501-512.

CHAMPOLLION Lejeune, 1836, « Discours d'ouverture du cours d'archéologie au Collège royal de France », *Grammaire égyptienne ou principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée*, Paris, Firmin Didot Frères, p.i-xxij.

CHAWANE Midas, 2016, « The development of Afrocentricity: A historical survey », *Yesterday & Today*, number 16, p. 78-83.

CHINWEIZU Ibekwe, 1987, *Decolonising the African Mind*, Lagos, Peropress, 294 p.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 1992, « "La pensée de Cheikh Anta Diop" d'Alain Froment », *Cahier d'Études Africaines*, volume 32, Cahier 125, Politique de l'identité Les Noirs au Brésil, p. 133-137.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, 2013/4, « L'historiographie africaine en Afrique », *Revue Tiers Monde*, numéro 216, octobre-décembre, Paris, Éditions Armand Colin, p. 111-127.

DIAGNE Pathé, 2010, *L'Afrique, enjeu de l'histoire. Afrocentrisme, Eurocentrisme, Semitocentrisme*, Paris, L'Harmattan, 409 p.

DIOP Cheikh Anta, 1967, *Antériorité des civilisations nègres : Mythe ou vérité historique ?* Paris, Présence Africaine, 300 p + 83 planches.

DIOP Cheikh Anta, 1981, *Civilisation ou barbarie, Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence Africaine, 526 p.

DIOP Cheikh Anta, 1982, « L'unité d'origine de l'espèce humaine », *Actes du colloque d'Athènes « Racisme, science et pseudo-science »*, Paris, 30 mars-3 avril 1981, Unesco, p.137-141.

DIOP Cheikh Anta, 2008, *Parenté génétique de l'égyptien pharaonique et des langues négro-africaines*, Dakar, IFAN Ch. A. Diop/ UCAD, 2nde édition, 402 p.

DIOP Cheikh M'Backé, 2019, « Recherche historique et approche méthodologique dans l'œuvre de Cheikh Anta Diop », *TUMULTES*, numéro 52, p.71-102.

ÉLA Jean-Marc, 1989, « Conscience historique et révolution africaine chez Cheikh Anta Diop », dans *Hommage à Cheikh Anta Diop*, Présence Africaine, numéro 149-150, 1^{er} et 2^e trimestres, p.161-192.

EL-GAMMAL Khloud, 2024, « Afrocentric claims against ancient Egyptian Civilization: A Study in historical evaluation and analytical refutation in assessing the allegations of Afrocentrism in ancient Egypt », *International Journal of Multidisciplinary Studies in Heritage Research*, 7 (2), p.1-24.

FAUVELLE-AYMAR François-Xavier et al. (dir.), 2000, *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, Paris, Karthala, 402 p.

FROMENT Alain, 1996, « Science et conscience : le combat ambigu de Cheikh Anta Diop », in WAAST Roland et PETITJEAN Patrick, (dir.), *Les sciences hors d'Occident au 20^e siècle*, Paris, ORSTOM, p. 321-341.

HOWE Stephen, 1998, *Afrocentrism: Mythical Past and imagined Homes*, London/New York, Verso, 338 p.

LEFKOWITZ Mary et ROGERS Guy Maclean, (dir.), 1996, *Black Athena Revisited*, Chapel Hill & London, The University of North Carolina Press, 522 p.

LEFKOWITZ Mary, 1992, Not out of Africa », *The New Republic*, February 10, p. 29-36.

LEFKOWITZ Mary, 1996, *Not out of Africa: how Afrocentrism became an excuse to teach myth as history*, New York, Basic Books, 240 p.

LEVINE Molly, 1992, « The Use and Abuse of Black Athena », *The American Historical Review*, volume 97, numéro 2, p. 440-460.

MAZAMA Ama, 2003, *L'impératif afrocentrique*, Paris, Menaibuc, 296 p.

NICHOLSON David, 1990, « "Afrocentrism" and the tribalization of America », *The Washington Post*, September 23, [En ligne], consulté le 09 décembre 2025, URL : <https://www.washingtonpost.com/archive/opinions/1990/09/23/afrocentrism-and-the-tribalization-of-america/44f344b2-f626-42b5-b86a-5443458bb648/>.

OBENGA Théophile, 1970, « Méthode et conception historique de Cheikh Anta Diop », *Présence Africaine*, n°74, 2e trimestre, p. 3-28.

OBENGA Théophile, 2001, *Le sens de la lutte contre l'africanisme eurocentriste*, Paris, L'Harmattan, 123 p.

PLUTARQUE, 2001, *Isis et Osiris*, traduction de Ricard, Genève, Arbre d'Or, 105 p.

SOMET Yoporeka, 2023, *Lire Cheikh Anta Diop. Une approche thématique*, Paris, Teham, 329 p.